

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

UNE MÉPRISE

SUPERSAC, LÉON

Histoire — 1882

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

UNE MÉPRISE	5
-------------------	---

UNE MÉPRISE

SCÈNE 1

(À A. Georges.)

(I.)

(II.)

(III)

(IV)

(V)

(VI)

(VII)

(VIII)

(IX)

(X)

(XI)

INCONNU

Ce beau soir-là quand je la vis,
 Elle était en toilette sombre,
 Et tout charmé je la suivis,
 Ce beau soir-là quand je la vis.
 La voilette aux mignons replis 5
 Noyait ses doux regards dans l'ombre.
 Ce beau soir-là quand je la vis,
 Elle était en toilette sombre.
 Suivre une femme avec respect
 Ce n'est point une oeuvre immorale, 10
 Et l'on peut sous plus d'un aspect
 Suivre une femme avec respect.
 Je ne me crus donc pas suspect
 En ébauchant ma pastorale.
 Suivre une femme avec respect, 15
 Ce n'est point une oeuvre immorale.
 Pourtant son petit pas pressé,
 Indice d'une âme ingénue,
 Semblait plus vif et cadencé,
 Son pauvre petit pas pressé. 20
 Me voilà presque embarrassé
 Ô pudique et douce inconnue,
 Voyant son petit pas pressé,
 Indice d'une âme ingénue.
 Je suis un homme marié 25
 Et ma femme est toute charmante ;
 Sans en être contrarié,
 Je suis un homme marié.
 Éros, cet enfant décrié,
 N'est-ce pas le dieu qui me tourmente, 30
 Je suis un homme marié
 Et ma femme est toute charmante.

Par malheur je suis curieux,
C'est là le péché des fils d'Ève,
Je ne cherchais que deux grands yeux... 35
Par malheur je suis curieux.
Était-ce tant pis ou tant mieux ?
Jusqu'au bout je suivais mon rêve,
Par malheur, je suis curieux,
C'est là le péché des fils d'Ève. 40
Plus d'une m'a dit sans façon,
Lorsque j'étais célibataire,
Vous êtes un joli garçon,
Me disaient-elles sans façon.
Je ne suis pas un hérisson, 45
Et je ne les faisais pas taire,
Quand elles,disaient.sans façon
Ah le gentil célibataire.
Or, depuis que l'hymen m'a pris
Je songe aux pauvres délaissées, 50
A leur souvenir je souris,
Même après que l'hymen m'a pris.
Je n'ai, n'en soyez pas surpris,
Que de bonnes et sages pensées,
Mais, depuis que l'hymen m'a pris 55
Je songe aux pauvres délaissées.
Donc, ce petit museau caché
Ainsi me hantait la mémoire,
N'étais-tu pas un vieux péché.
Gentil petit museau caché ? 60
Alors, je me suis rapproché...
Discrètement, on peut m'en croire,
Mais ce petit museau caché
Ainsi me hantait la mémoire.
Son petit pas en vérité 65
Dans son allure encor discrète

Semblait un peu s'être arrêté,
 Son petit pas en vérité.
 Je songeai dans ma vanité
 Qu'il trottinait vers l'amourette, 70
 Ce petit pas en vérité
 Dans son allure encor discrète.
 Vers moi ses yeux se sont tournés
 De façon vive et curieuse.
 Comme avec des airs étonnés 75
 Vers moi ses yeux se sont tournés,
 Un gentil petit bout du nez,
 Promettait une âme rieuse,
 Vers moi ses yeux se sont tournés
 De façon vive et curieuse. 80
 Je suis myope, - amers regrets
 Ce fut la cause de ma peine !
 Il me faut regarder de près,
 Je suis myope, amers regrets !
 Le visage en ses fins attraits, 85
 Je pus le distinguer à peine ;
 Je suis myope, amers regrets !
 Ce fut la cause de ma peine.
 Un joli geste seulement,
 Un petit geste de surprise 90
 Frappa mes yeux en ce moment,
 Un joli geste seulement,
 Était-ce un encouragement ?
 Hélas, c'est ainsi qu'on se grise
 D'un joli geste seulement, 95
 D'un petit geste de surprise.
 Ce geste-là m'avait frappé,
 Puis aussi certains airs de tête,
 Comme un souvenir rattrapé
 Ce geste-là m'avait frappé. 100

Je pensais, tout préoccupé,
Où t'ai-je vue, ombre coquette ?
Ce geste-là m'avait frappé.
Puis aussi certains airs de tête.
Je parle avec facilité, 105
Sans être un foudre d'éloquence,
Mais aux dames, en vérité,
Je parle avec facilité.
Bien vite donc je débitai
Un compliment sans conséquence, 110
Je parle avec facilité,
Sans être un foudre d'éloquence.
Je commençai sans embarras,
Comme dans la chanson fameuse,
« Voulez-vous accepter mon bras ? » 115
Commençai-je sans embarras. -
D'un signe à ne s'y tromper pas
Elle fit « non » - ma promeneuse. -
Je poursuivis sans embarras,
Comme dans la chanson fameuse. 120
Ah ! Le démon mystérieux
Sa voilette était retombée
Profonde nuit, masque odieux
Ah le démon mystérieux
À peine si l'éclair des yeux 125
Étincelait par échappée,
Ah le démon mystérieux !
La voilette était retombée.
Je dis, pourquoi vous cachez-vous ?
Pourrais-je donc vous reconnaître ? 130
Avec un accent des plus doux
Je dis pourquoi vous cachez-vous ?
Me suis-je mis à vos genoux ?
Une voix dit tout bas « peut-être, »

Je dis, pourquoi vous cachez-vous ? 135
 Pourrais-je donc vous reconnaître ?
 Eh bien, je te reconnaitrai
 M'écriai-je, ô bonheur insigne !
 Et d'un beau transport pénétré
 Eh bien, je te reconnaitrai. - 140
 Ton nom bientôt je le saurai,
 Elle fit « oui » d'un nouveau signe
 Eh bien je te reconnaitrai,
 M'écriai-je - ô bonheur insigne !
 Ce petit pied si bien cambré, 145
 Cette jambe à l'attache fine,
 Je sais où je l'ai rencontré.
 Ce petit pied si bien cambré,
 Joli petit pied adoré
 C'est à toi, Rose, je devine, 150
 Ce petit pied si bien cambré,
 Cette jambe à l'attache fine.
 Hélas ! Je citai plus d'un nom.
 Ah ! La malheureuse mémoire !
 Toujours sa tête faisait « non. » 155
 Hélas ! Je citai plus d'un nom,
 Bien des Ninette et des Ninon,
 J'aurais tort de m'en faire gloire,
 Hélas je citai plus d'un nom,
 Ah ! La malheureuse mémoire ! 160
 Toujours comme le Brésilien
 Je poursuivais ma course folle,
 Sans qu'elle me répondit rien,
 Toujours comme le Brésilien,
 Énervé, comme on pense bien, 165
 Presque sans souffle et sans parole,
 Toujours, comme le Brésilien
 Je poursuivais ma course folle.

Mais je me sens pris d'un frisson
 Et d'une émotion très forte, 170
 Me voilà devant ma maison,
 Ah ! je me sens pris d'un frisson.
 Mon amoureuse sans façon
 En s'arrêtant, sonne à la porte.
 Ah je me sens pris d'un frisson 175
 Et d'une émotion très forte.
 Ô catastrophe, affreux réveil !
 Sort sans pitié, destin infâme !
 Fuit-il jamais un sot pareil !
 Ô catastrophe, affreux réveil 180
 La Ninette au museau vermeil !
 L'amoureuse, c'était ma femme !!!
 Ô catastrophe, affreux réveil
 Sort sans pitié, destin infâme !
 Elle dit me connaissez-vous 185
 Rejetant enfin sa voilette.
 Le regard chargé de courroux
 Elle dit : me connaissez-vous?
 Je faisais un piteux époux
 Quand pâle, en sa sombre toilette 190
 Elle dit me connaissez-vous ?
 Rejetant enfin sa voilette.
 Le domicile conjugal
 Hélas, me refuse l'entrée
 Et je regrette, c'est égal, 195
 Le domicile conjugal.
 Bien que ce ne soit pas légal,
 Je le vois d'une âme navrée,
 Le domicile conjugal
 Hélas ! Me refuse l'entrée. 200
 Il me faut gagner mon pardon.
 Je demeure à l'hôtel, en face,

C'est triste, mais écoutez donc,
Il me faut gagner mon pardon.
La discorde avec son brandon 205
Du doux hymen a pris la place.
Il me faut gagner mon pardon.
Je demeure à l'hôtel, en face.
Donc, ne suivez jamais le soir
Une femme... si c'est la vôtre, 210
Le péril je vous l'ai fait voir,
Ne la suivez jamais le soir.
Je l'avoue avec désespoir,
Il est très mal d'en suivre une autre,
Mais ne suivez jamais le soir 215
Une femme... si c'est la vôtre.